

## Parvient-on jamais à être soi-même ?

Le ton est pessimiste, déploratif, fataliste : *c'est bien difficile et on peut désespérer*. On nous engage dans cette direction : *on voudrait bien mais on n'y parvient pas*. Nous sommes en droit de questionner en amont ce parti-pris pessimiste : est-ce vraiment si difficile ? Est-ce le constat partagé ?

Ou bien faut-il entendre dans la question un appel à la lucidité : vous croyez y être parvenu mais n'êtes-vous pas la proie d'une illusion ? Celle que le désir engendre avec gourmandise ? Faut-il se méfier d'une confiance trop vite installée en nous ?

Il nous faudra choisir notre angle d'attaque : démystifier l'identité dont nous croyons jouir ou renoncer à une quête impossible ?

Commençons d'abord par élucider le sens de la question. Être soi-même signifierait posséder une identité, claire, stable, définie de façon durable. L'histoire individuelle nous montre une acquisition progressive dans l'éducation, la transmission sociale, des qualités qui peuvent donner un contenu à cette identité. La dimension contingente semble s'imposer alors : une autre éducation aurait construit une autre identité ; ou bien la continuation de l'éducation induirait un changement. Il est donc logique de se poser cette question : l'identité ne serait qu'une étape dans un processus continu ou accidenté. Nous résistons cependant à cette interprétation, nous voulons croire à l'existence de cette identité personnelle, et la faire exister par notre détermination. On nous demande d'envisager que cette croyance ne soit qu'illusoire.

### Plan de l'essai :

Être soi-même est une ambition, un fil conducteur, que nous suivons consciemment dès que nous avons la force spirituelle et morale de le faire. Elle est cependant encrée en moi bien plus tôt.

- a) Socialement c'est une exigence qui m'est donnée immédiatement. L'identité est le fruit des discours et des usages. (Butler, Bourdieu)

- b) Le désir d'émancipation continue et renforce cette identité que je prétends alors préserver ou approfondir. Je prétends récupérer mon identité.

*Ce travail intime et social peut-il donner lieu à une identité réelle et continue ?*

Être soi-même est une aliénation inutile, la force d'agir n'a pas besoin de sujet mais de désir.

- Freud nous montre le moi comme une façade mince, tiraillée par des désirs contradictoires. Notre intelligence doit s'employer à comprendre cette vie psychique complexe qui contient plusieurs destinées possibles.

- La compréhension du travail d'acculturation dont nous sommes le produit doit nous permettre de relativiser la notion d'identité, produit provisoire des forces qui nous tiennent et nous forment mais que nous pouvons mettre à distance.

a) A peine né, nous sommes investis par les autres, notre entourage, notre clan, notre classe...le nom que nous portons nous inscrit dans une lignée familiale, une tradition religieuse, un groupe économique et sociale. Les contours de notre existence matérielle et symbolique sont donc tracés par d'autres que nous-mêmes qui nous infligent des limites qui sont les leurs. Nous prenons peu à peu figure humaine à l'image de ceux qui nous élèvent, vers eux surtout, soucieux de transmettre un héritage fait de pensées, de croyances et de façons d'agir. J. Butler par exemple nous montre comment nous sommes faits de discours, de toutes sortes : littéraire, religieux, politique. Nous recevons des catégories (femme, homme ; ouvrier, intellectuel), des jugements, des interprétations (ce que signifie réussir sa vie) qui forment peu à peu une grille de lecture du monde qui nous entoure mais aussi en son sein de nous-mêmes. Nous sommes aussi le produit d'injonctions muettes, portées par des usages sociaux répétitifs et contraignants. L'ouvrier qui pense être illégitime à occuper une mission politique se fait de lui-même une idée négative, il porte une identité dépréciée par les discours élitistes. « L'identité ouvrière » ne contient pas l'affirmation d'une intelligence abstraite et collective digne de prendre des décisions politiques.